

La peinture, la sculpture et la gravure des années 30 sont marquées par un retour à la figuration. Après les bouleversements apportés par l'émergence des avant-gardes au début du XXe siècle, son cortège de libertés prises avec la représentation de la réalité et la naissance de l'abstraction, les artistes reviennent à la figuration et à un réalisme souvent poétique. Ce retour à une forme de classicisme est si fort que les historiens d'art emploient volontiers la formule d'un « retour à l'ordre ».

La peinture renoue également avec une vocation décorative. Nombreux sont les peintres qui réalisent des fresques ou des cartons de tapisseries destinés à orner les murs des architectures modernes ou les cimaises des pavillons des Expositions internationales alors très en vogue. Les artistes sont également sollicités pour réaliser des décors des paquebots ou concevoir des affiches proposant voyages ou spectacles...

Souvent utilisée, l'allégorie invite à un retour à des valeurs traditionnelles. *La Bretagne* de Jean Bouchaud, réalisée pour le Pavillon de la Bretagne de l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937 à Paris illustre bien cet usage de l'allégorie à des fins édifiantes.

Parmi les artistes présents dans la collection du musée, Max Jacob vit dans le souvenir des années si fécondes de l'invention du cubisme et du compagnonnage avec Picasso et réalise dans les années 1930/1940 des gouaches d'inspiration cubiste.

René Quillivic est surtout connu pour son œuvre sculptée, dont *L'Appel aux marins*, œuvre destinée au pavillon des chemins de fer de l'Exposition de 1937 et que l'artiste retira suite à d'ironiques remarques. Quillivic pratique également la gravure et participe aux côtés de Lionel Floch ou de Mathurin Méheut au renouveau de la gravure sur bois. Cette technique qui autorise un graphisme percutant et des contrastes marqués connaît alors un nouveau souffle.

Lionel Floch est sollicité par le propriétaire du nouveau garage Renault construit en 1934 par l'architecte Olier Mordrel (sur les quais de l'Odet, aujourd'hui siège du journal Ouest-France) pour la réalisation d'une toile destinée à la salle d'exposition des voitures. Son *Pardon en pays bigouden* illustre bien la recherche d'un compromis entre tradition (le thème du pardon, les costumes) et modernité.

Dans le même esprit, Maurice Léonard représente une *Fête foraine dans le pays bigouden* où le pittoresque de la scène s'efface au profit de la représentation d'une place de village dans un style géométrique cubisant et des tonalités claires caractéristiques de la peinture « art déco ».

Dans une vitrine sont présentés deux panneaux de bois sculpté, des études réalisées par Jean-Julien Lemordant pour un mobilier de salle à manger. Cet ensemble, aujourd'hui détruit, a été présenté dans la « salle du Léon » du Pavillon de la Bretagne de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925 à Paris.

Pierre de Belay a inlassablement peint la Bretagne. Créateur en 1923 du grand décor de la salle à manger de l'Hôtel Ker Moor à Bénodet, il réalise dans les années 30 de nombreuses scènes de port à Douarnenez ou Concarneau. *La Pêche au chalut* est un projet pour la décoration du pavillon des pêcheries à l'Exposition de 1937. La peinture de dix mètres sur deux fut détruite à la fermeture de l'exposition. Les portraits de la femme moderne, coiffée « à la garçonne » et installée à la terrasse d'un café à Montparnasse, ont également sa faveur.

Parmi les artistes de la nouvelle génération, Mathurin Méheut, Maurice Le Scouëzec, Adolphe Beaufrère ou Paul-Auguste Masui témoignent d'un nouveau langage en rupture avec l'art du XIXe siècle.